

Anthropologie et Sociétés



SHERMAN Rina (dir.), 2018, *Dans le sillage de Jean Rouch. Témoignages et essais*. Paris, Éditions de la FMSH, coll. Anthropologie, n^o 54, 356 p., illustr.

Alexandrine Boudreault-Fournier

Volume 43, numéro 1, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault-Fournier, A. (2019). Compte rendu de [SHERMAN Rina (dir.), 2018, *Dans le sillage de Jean Rouch. Témoignages et essais*. Paris, Éditions de la FMSH, coll. Anthropologie, n^o 54, 356 p., illustr.] *Anthropologie et Sociétés*, 43(1), 256–257. <https://doi.org/10.7202/1060881ar>

c'est grâce à la concertation tranquille des personnes qui font partie de ces groupes et qui, en somme, ont permis à la « belle politique » de se concrétiser et, surtout, de donner des résultats probants – au moins régionalement.

Par les concepts retenus et par la perspective multiple qui le caractérise, l'ouvrage de Vargas-Cetina s'inscrit tout à fait dans la lignée de l'anthropologie nord-américaine dans laquelle elle a d'ailleurs été formée. Cette filiation est-elle la raison pour laquelle l'ouvrage est publié en anglais plutôt qu'en espagnol ? Si tel est le cas, on pourrait y voir un paradoxe car on sent, tout au long de l'ouvrage écrit à la première personne et mobilisant sur le plan discursif tout un réseau de parents, d'amis, de contacts et de complices, que l'auteure aspire à être reconnue comme faisant partie de l'histoire qu'elle relate, qu'elle interprète et que parfois même, elle performe. Citoyenne cosmopolite, certes, elle demeure profondément yucatèque.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

SHERMAN Rina (dir.), 2018, *Dans le sillage de Jean Rouch. Témoignages et essais*. Paris, Éditions de la FMSH, coll. Anthropologie, n° 54, 356 p., illustr. (Alexandrine Boudreault-Fournier)

Que l'on soit un fidèle admirateur ou un fervent critique, l'œuvre de Jean Rouch (1917-2004) fascine toujours. Pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de ce cinéaste et anthropologue français, plusieurs hommages et recueils ont été publiés, dont celui dirigé par Rina Sherman. Cette collection rassemble une vingtaine de chapitres, certains à saveur de témoignages personnels, d'autres de notes biographiques ou encore de conversations et d'essais théoriques sur le travail de Jean Rouch. Les contributions proviennent d'un éventail impressionnant de connaissances et amis du personnage, d'anthropologues et de cinéastes provenant de différentes générations et origines (dont le Niger), d'anciens élèves et de dirigeants d'institutions sur lesquels Jean Rouch a eu une influence notoire. L'ouvrage n'est pas divisé en sections ; il suit plutôt un ordre chronologique qui débute par des contributions biographiques et qui se termine par des témoignages jetant un regard rétrospectif sur les apports de sa carrière.

Notons que Rouch a été un personnage clé de l'africanisme et qu'il a inspiré la Nouvelle Vague du cinéma français tout en participant au courant surréaliste. Il a contribué au cinéma ethnographique en développant des concepts qui sont aujourd'hui au cœur des préoccupations en anthropologie visuelle, tels que le cinéma vérité ou cinéma direct, le ciné-transe, l'ethno-fiction et, plus significativement encore, l'anthropologie partagée. Ses films *Les Maîtres fous* (1955), *Moi un Noir* (1958), *Chronique d'un été* (1961, co-dirigé avec Edgar Morin) et *Jaguar* (1967), entre autres, ont influencé des générations d'anthropologues et de cinéastes. Il a fondé le Comité du film ethnographique (CEF) rattaché au Musée de l'Homme, à Paris, où il tenait chaque année le Bilan du film ethnographique. Il demeura, tout au long de sa carrière, actif au sein de l'UNESCO et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en France.

Ce recueil nous présente Rouch comme un être charismatique, unique et extrêmement passionné, « libéré des nécessités du formatage commercial de l'époque » (Ballot, p. 250), et ayant participé à la formation de plusieurs jeunes cinéastes (Pianciola, Graham, Sherman). L'importance de la rétroaction dans son approche participative, par exemple, encourage de jeunes anthropologues-cinéastes à redéfinir le processus de représentation en stimulant la participation des collaborateurs dans la construction du discours narratif filmique (Nijland). Plus qu'un observateur, Rouch était un provocateur (Sjöberg) : le cinéma du réel était pour lui une expérimentation jaillissant du surréalisme (Ungar). S'exprimant mieux par le cinéma que par l'écrit, il était perçu comme un « éducateur de cinéma novateur », « orienté vers la pratique » (Graham, p. 301).

Parmi les contributions marquantes de ce recueil, l'anthropologue Paul Stoller nous raconte le profond impact qu'ont eu les relations d'amitié que Jean Rouch a tissées dans les régions occidentales du Niger (par exemple celle avec Damouré Zika), ainsi que l'influence des aspects philosophiques des croyances songhay sur sa vision du cinéma et du monde. À ce sujet, Jamie Berthe ajoute que des recherches plus poussées devraient être menées sur la contribution des nombreux collaborateurs et collègues nigériens de Rouch au développement du cinéma africain. En d'autres termes, Rouch ne constituait pas une force créative unique. Antoinette Tidjani Alou jette un regard critique et post-colonialiste éclairant sur le travail de Rouch en remettant en question la lecture de l'œuvre du cinéaste d'un point de vue nigérien. Tout en reconnaissant les apports de son œuvre, Tidjani Alou développe une critique postcoloniale du film le plus controversé de Rouch, *Les Maîtres fous*. Les commentaires, la perspective ainsi que le discours du film, explique-t-elle, demeurent ceux d'un homme issu de la France colonisatrice (p. 100). La présence de la voix de Rouch en voix hors champ (*voice-over*) symbolise l'imposition de l'Européen sur l'expérience africaine.

Enfin, mon coup de cœur revient à l'entretien réalisé par Rina Sherman avec le réalisateur québécois Michel Brault, qui raconte la captivante rencontre des deux cinéastes lors du tournage de *Chronique d'un été*, le premier documentaire tourné en 16 mm avec son synchronisé et qui deviendra un classique en son genre. En nous attendant à la carrière de Jean Rouch, nous posons un regard concret sur l'émergence de nouveaux courants cinématographiques provoqués par le développement de nouvelles technologies. Le son enregistré en synchronisation avec l'image a révolutionné la manière de penser le cinéma direct : plutôt que de superposer la narration de l'anthropologue sur des images, le son synchronisé à la caméra a donné une voix aux personnages-collaborateurs.

Malgré quelques répétitions, difficiles à éviter dans ce genre de compilation, ce recueil regorge de petits bijoux qui nous font découvrir une fois de plus ce grand cinéaste-anthropologue à travers divers angles et perspectives. Pour les amoureux de Rouch, mais aussi pour les critiques de son œuvre, cet ouvrage construit un portrait du cinéaste-anthropologue à la fois complexe et inspirant, tout comme il semble l'avoir été pour ceux et celles ayant eu la chance de le côtoyer de son vivant.

Alexandrine Boudreault-Fournier
Département d'anthropologie
Université de Victoria, Victoria (Colombie-Britannique), Canada
